

# LES MARDIS DE L'ESSEC

ACCUEILLENT

## ANTOINE LE CONTE Fondateur de Cheeze et LOIC SOUBEYRAND Fondateur de Swile

### La Bio

Après un IAE en contrôle de gestion, Loïc Soubeyrand se tourne vers la création d'entreprises. Il tente de créer Wanteat mais Allo Resto est trop fort sur le marché. Puis, c'est Cobooking qu'il crée pour digitaliser les prises de rendez-vous. Mais le marché est saturé. Après ces échecs de début de parcours, le travail finit par payer : Loïc Soubeyrand crée Teads dont il devient CEO, une plateforme qui invente l'outstream video qui est cette nouvelle manière de faire de la publicité sur internet. Le succès arrive vite, la start-up est propulsée sur le devant de la scène par la révolution numérique et l'augmentation des flux vidéos. En 5 ans, Teads s'implante dans 21 pays et touche 1,2 milliards de personnes par mois. Fort de cette expérience numérique réussie, Loïc Soubeyrand lance LunchR, qui dématérialise les tickets restaurants. En trois mois, 1500 établissements sont partenaires. L'entreprise change son nom pour Swile et c'est un franc succès.

Antoine Le Conte est incubé à Dauphine, puis poursuit à l'Em Lyon. Mais c'est à dix-huit ans que commence sa carrière de créateur, en inventant le site Programmes Tv.net. Il poursuit sur cette voie de la création de nouveaux concepts et imagine le marché d'impression photos de demain. Selon Antoine Le Conte, il sera 100% dématérialisé. Alors, il fonde Printklub en 2012, qui obtient un chiffre d'affaires de 26 millions d'euros en 7 ans. L'entreprise devient Cheerz et son succès continue grâce aux différentes levées de fonds qui ont permis de propulser l'entreprise dans une nouvelle dimension.

### L'Édito

Lors de l'édition 2017 de VivaTech à Paris, Emmanuel Macron, CEO de France affirmait avec conviction « *I want France to be a Start-up Nation. (...) A nation that thinks and moves like a start-up* ». Son élection a été le signe de l'entrée de la France dans une nouvelle ère. Une ère « *disruptive* », modelée par l'utilisation de quelques mots anglais bien placés : le modèle est américain. La start-up nation casse les codes, sort des sentiers battus : priorité à l'innovation. Tout pour toucher du doigt ce nouveau paradigme, ce fin mélange entre le numérique et l'écologie dans une économie en pleine transition.

Incarner cette innovation, c'est s'assurer sa pérennité dans un monde de jeunes, où le vieux n'a plus sa place. Archaïque, passéiste, le démodé ne doit plus être. Il faut avancer toujours plus vite, non plus rattraper un retard, mais prendre de l'avance. La vitesse et le mouvement vers l'avant sont les principales caractéristiques d'une époque qui ne regarde plus dans le rétroviseur. Il faut se séparer de ce qui fait ralentir : la start-up est cette forme d'entreprise facilement malléable, qui n'hésite pas à tout changer au moindre rouage en panne. Quitte à changer de navire. Quitte à abandonner le navire. Créer et créer, ne plus se reposer.

Le moindre temps de pause n'est plus permis, la start-up doit continuer de fonctionner à tout prix. Sinon le retard, sinon la perte. Calquer ce modèle à celui d'une nation, c'est se tourner vers une vision mécanique d'un pays, laissant de côté ce qui fait son essence. Ici, l'essence d'un pays n'est plus que son carburant fossile, qui s'épuise et qui est vite remplacé. Substituabilité, tant que la nation reste compétitive. Tant qu'elle ne « *prend pas de retard* ».

Par **Thomas Dutriez**

**Interview**  
**Jean-Baptiste VARNAT**

**Présentation**  
**Solène CALLENS**

**Elsabé PISANO**



Nous recevions précédemment  
**ISABELLE  
HUDON**

Ambassadrice du Canada en France

*"Le CETA est le premier traité dans lequel on trouve un chapitre important sur le respect du climat."*

Les Mardis de l'ESSEC recevaient ce 26 janvier 2021 Isabelle Hudon pour discuter du lien franco-canadien. Le mot du général De Gaulle sur le Québec libre a laissé des traces au Canada, nous dit Isabelle Hudon. Il a fait des « *vagues* » dans les appétences souverainistes de certains québécois, même si cette tendance reste minime aujourd'hui, soutient l'ambassadrice. Aujourd'hui, l'influence du Québec se retrouve dans la francophonie, une relation « *qui tient à cœur* » à l'ambassadrice qui a promu les liens multilatéraux entre la France et le Canada. Mais dans ces relations de libre-échange, c'est le CETA qui est au cœur des débats, surtout dans l'opinion française qui reste méfiante vis-à-vis de cet accord. « *J'ai dû démystifier certains aspects du traité* » nous a dit Isabelle Hudon qui a vanté les mérites du traité pour les entreprises françaises qui s'en servent. Cependant, le mandat de l'ambassadrice canadienne ne s'articule pas seulement autour de l'économie. « *La toile de fond, c'est la culture* », le partage des valeurs et l'ouverture des pensées, sur des sujets communs mais aussi sensibles. Une relation ne peut se faire sur le seul plan des affaires, a maintenu Isabelle Hudon : il est indispensable de passer par la culture et sa promotion pour pérenniser le lien franco-canadien.

Nous recevrons prochainement



**PASCAL LAMY**  
Ancien directeur de l'OMC

Avec le soutien de

**mazars**

**onepoint.**

beyond the obvious

En partenariat avec

**LA  
TRIBUNE**

Retrouvez les Mardis sur

